

*Des humaines douleurs qu'illumine la croix.
 Or, voilà que là-bas, soudain, dans le silence
 De cette nuit d'été sous le ciel florentin,
 Un chant discret prélude ; il s'élève, il s'élance,
 S'approche lentement, puis s'éloigne et s'éteint.
 Ravi, François écoute ; et la voix de reprendre,
 Elle revient, grandit ; le chanteur est tout près.
 Il ralentit, il passe... Oh ! qui pourra nous rendre
 Les accords de son luth si graves et si frais ?
 Jamais l'air de la nuit ne vibra plus sonore,
 Jamais l'écho lointain ne s'éveilla plus doux.
 Le chanteur est parti ; mais il revient encore,
 Il repasse, et François écoute à deux genoux.
 Est-ce un ange accourant pour soulager sa peine ?...
 Et, de ses faibles yeux, François sondait la nuit ;
 Mais, sur le clair sentier, pas une forme humaine.
 Pourtant l'on chante encore, et l'hymne se poursuit.
 Il semble que le vol léger du temps s'arrête.
 La mélodie, au ciel, monte et prend son essor ;
 Elle jaillit, éclate et plane sur sa tête ;
 Elle s'étale au loin comme un large flot d'or.
 Et le cœur de François que l'amour illumine,
 A cet écho du ciel, à cet écho lointain,
 Battait, battait à rompre au fond de sa poitrine ;
 Et cet enivrement dura jusqu'au matin.*

O
 Lo
 Le
 O
 Po
 Su
 Vo
 Et
 Et
 Ah
 Cet
 Dé
 Le
 Qu
 Di
 Et
 L'a
 Et